

MES ÉTATS* NORDIQUES – La cloche a sonné

Durée : 8 min 10 s

La vidéo est disponible sur francolab.ca

TRANSCRIPTION

Ce qu'on peut lire au début du film à travers la fenêtre d'un bus scolaire en mouvement :

Chaque année, environ 260 enseignants s'envolent pour le Nunavik.

Certains quitteront (le Nord) après quelques mois, d'autres s'y établiront pour plusieurs années.

La majorité restera deux ans.

Juin 2012

Au terme d'une seconde année à Kangirsuk, Marie-Christine et son conjoint Nicolas quittent définitivement ce territoire en pleine mutation.

0:38 [Marie-Christine]

Au-delà de l'enseignement, je crois que c'était le quotidien du Nord qui m'allumait. Premièrement la température, les blizzards, le froid, la noirceur l'hiver. Le soleil l'été. L'isolement aussi. Beaucoup, beaucoup. Je pense que ç'a été un des facteurs qui m'a le plus plu. En fait, Nicolas et moi, on a commencé à en parler peu après notre rencontre. Je lui ai dit que ça avait été un rêve des dernières années pour moi d'aller enseigner dans le Nord. Alors on a décidé de venir pour vivre l'aventure, pour rencontrer les Inuits aussi, qui vivent dans notre province et qu'on connaît si peu. Je savais qu'ici on pourrait vraiment se créer un petit cocon et puis être bien dans nos choses.

Je me rappelle comment je suis arrivée dans la classe la première fois, c'était vide, puisqu'il n'y avait rien sur les murs, mais c'était plein parce que c'était rempli de boîtes au milieu de la classe. C'était des livres qui dataient des années 70-80. Donc il y avait beaucoup de travail à faire. Puis, ce n'était pas seulement dans la classe, c'était la même chose dans chacune des classes. On avait seulement deux jours pour préparer, donc tout de suite quand je suis arrivée dans la classe, j'étais découragée, mais en même temps fébrile, j'avais une motivation aussi et puis heureuse du milieu dans lequel j'étais.

2:30 [Marie-Christine]

L'année dernière, les enfants pouvaient arriver à l'école, l'école commençait à 9 heures, donc peut-être que le matin j'avais deux élèves à 9 heures, puis après ça, ça rentrait au compte-gouttes. De 9 heures à 10 h 30, ça pouvait rentrer. Des élèves qui arrivaient après la récréation ou des élèves qui venaient seulement l'après-midi. Des élèves qui viennent seulement l'avant-midi. Même des élèves qui sortent de la classe pour s'en aller à la maison quand ils sont tannés là.

[Marie-Christine s'adresse à une élève]

- Qu'est-ce que tu faisais ?

[Marie-Christine s'adresse à toute la classe]

- Pas si mal, vous avez 17 minutes, 15 minutes de retard. Vous êtes corrects. Ouf ! On était en train de parler de Suzanne. Suzanne, hier en camping ils ont vu quatre caribous. Ils ont chassé. Ils en ont tué deux. Il faut me téléphoner la prochaine fois. Moi, je n'ai jamais vu un caribou.

3:20 [Marie-Christine]

Mais, il y a aussi des enfants qui sont en retard le matin parce qu'ils dorment mal à la maison. La problématique de l'alcool dans le village, c'est une réalité, on ne peut pas le nier. Quand je pense à Monica, je lui téléphonais le matin, parce que le matin, elle était toujours en retard, donc, à la récréation j'allais lui téléphoner, puis je lui demandais si elle allait venir, puis ta maman me disait merci, merci de téléphoner. Elle a dit, moi je ne suis pas capable de me réveiller le matin, donc ça nous aide.

[Marie-Christine s'adresse à toute la classe :]

- C'est difficile de dormir avec la lumière.

[Marie-Christine]

Puis en même temps, un moment donné, je me suis sentie mal de faire ça. Si la mère considère que c'est correct que sa fille se réveille en retard, qui je suis, moi, pour essayer de pousser comme ça ? Donc, je voulais rester respectueuse. Maintenant, cette petite fille-là, elle ne manque presque plus d'école.

4:15 [Monica, une élève, qui montre une horloge]

- Avant, je suis en retard. Maintenant, je suis pas en retard parce que je suis chez Lydia maintenant*.

*On peut lire : Avant, j'étais en retard. Maintenant, je ne suis plus en retard parce que j'habite chez Lydia.

[Marie-Christine s'adresse à toute la classe]

- Êtes-vous venus à l'école toute la semaine, oui ou non ?

[Marie-Christine s'adresse à ses élèves individuellement]

- Deux billets
- Monsieur Pingwapik, êtes-vous venu à l'école toute la semaine ?
- Alors, le tirage est dans cinq jours. Il reste cinq jours avant que je vous dise qui a gagné le billet pour Montréal.

[Marie-Christine]

On est tellement conditionné à respecter les horaires que c'est difficile de se détacher de ça, donc, j'ai quand même essayé de faire, de passer le message que c'est important d'être à l'heure, puis de le passer aux parents à chaque rencontre de parents. J'ai vu une différence dans ma classe en tout cas.

5:00 [Marie-Christine s'adresse à toute la classe]

- Qui a le moins de chance de gagner aujourd'hui ? Aujourd'hui, qui a le moins de chance ? Éva parce qu'elle a eu moins de billets.

[Monica]

- Est-ce que je peux aller dans le corridor ?

[Marie-Christine]

- Est-ce que tu vas bien travailler ? Vas-y !

[Marie-Christine s'adresse à un élève]

- Alors, ici, tu peux me lire ce qui est écrit ici ?

5:17 [Marie-Christine]

C'est toute une adaptation, là. Je crois que ça m'a pris, ça dû me prendre une année m'adapter. Je vois ça quasiment comme une année perdue. Je suis un peu négative là. Je suis un peu... J'exagère peut-être, perdue, mais j'ai fait surtout de la discipline. C'était s'organiser dans la classe, c'était lever la main. Il fallait tout reprendre du début, là. Tu prends pour acquis en 3^e, 4^e, 5^e année qu'ils vont avoir cette base-là, mais non, pas du tout. Les formules de politesse, il y en avait très peu. Comme quand je leur disais bonjour, ils ne me répondaient pas. Dans la classe, j'avais beau dire non, tu ne rampes pas par terre, non, tu ne mets pas ton ciseau dans la bouche, ben, ça les fait rire quand on se fâche. Ils sont comme fiers de nous voir perdre le contrôle un peu, donc.

[Marie-Christine s'adresse à Monica]

- Monica, ça va le grand ménage du bureau ? Oui ? Tu sais ce qu'on fait Monica ? Qu'est-ce qu'on fait ? On va dessiner quoi ? Des animaux ? Pas vraiment. Une nouvelle planète.

[Shayleen, une élève]

- Pourquoi on fait toujours un dessin ?

[Marie-Christine]

- C'est quoi le problème Shayleen ?

[Shayleen]

- Je pense que c'est pour les bébés.

[Marie-Christine]

- Tu penses que dessiner c'est pour les bébés, toi ?

[Marie-Christine]

Après trois, quatre soirs à pleurer chez moi, je me suis dit, bon OK, je vais essayer les mêmes méthodes que j'utilise dans mes classes à Montréal. Je vais faire des règles très claires sur la porte. Puis, du moment que j'ai fait ça, ouf ! Ça a fonctionné ! Mais, en même temps, quand j'étais très sévère avec un élève, ben, souvent il ne revenait pas l'après-midi.

[Décompte]

10, 9, 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1...

7:07 [Marie-Christine s'adresse à toute la classe]

- Est-ce que je peux me tourner ? Est-ce que je peux me tourner ?

[Marie-Christine]

Donc je pense qu'il faut essayer d'être autoritaire, oui, mais en même temps, trouver le juste milieu, donc pas trop leur en imposer, mais tout de même fixer nos limites.

[Marie-Christine s'adresse à toute la classe]

- Alors c'est Monica qui a gagné.

- J'ai parlé à ta maman ce midi et ta maman elle était comme ça Hiiiiiiiiiiii ! Oui, je veux, oui, je veux.

7:39 [Marie-Christine]

On se fait beaucoup d'idées avant de venir ici, on lit des choses, on lit que les enfants sont difficiles, que ce ne sera pas une partie de plaisir, mais quand je les ai vus, j'ai vu que c'était des enfants. Je me suis dit : « J'ai toujours eu le tour avec les enfants, ce ne sera pas différent, je vais être capable d'aller les chercher. »

[Marie-Christine s'adresse à toute la classe]

- Allez-y mes amours. Je vous suis.

FIN.